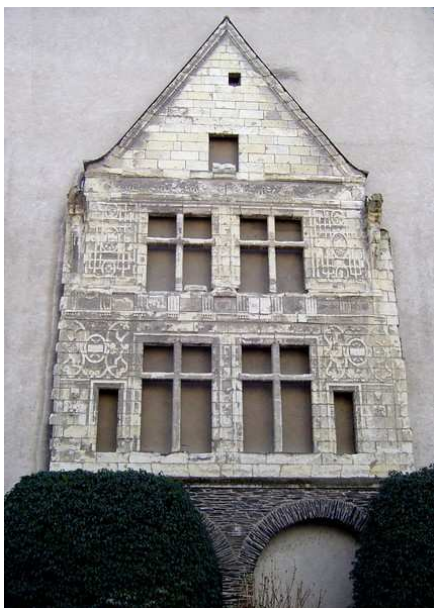


Daniel GRUAU



De la vie de Jean-Jacques Fabre à Angers, il nous reste sa maison de maître de la Mabilière qui fait actuellement l'objet de réflexions sur sa sauvegarde.

De son frère Antoine, je viens de découvrir une trace matérielle remarquable : la façade de son café a été préservée lors des travaux d'alignement de la rue Saint-Laud au début du XX<sup>e</sup> siècle. C'est au Service de l'Inventaire Général du Patrimoine des Pays de Loire, que je dois ce complément d'information sur l'histoire d'Antoine Fabre.

Lors de mes recherches sur les familles Fabre et Pavie, j'avais parfaitement identifié l'emplacement du café Fabre, actuellement Bar du Centre, situé n°12 rue Saint-Laud, mais je n'avais pas fait le lien avec la belle façade élevée dans la cour d'honneur du musée Pincé, rue Lenepveu. Voici donc l'histoire de la maison du « roi David », établissement d'Antoine Fabre de 1740 à 1793, date de sa mort.

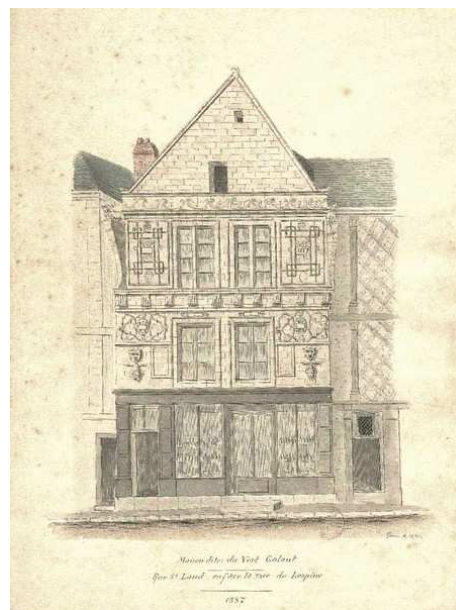
Cette maison aurait été construite vers 1557 d'après une date portée sur la façade, pour le marchand René Davy. Dans une transaction de 1593, elle est dénommée le roi David en raison de son enseigne, appellation qui sera la sienne jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Au XVII<sup>e</sup> siècle y habitent un maître pâtissier, puis un apothicaire. Vers 1724, le marchand Joseph Durocher fait construire un second corps de logis et également un troisième bâtiment annexe en fond de la longue parcelle, à usage d'écurie et latrines surmontées d'une chambre. Antoine Fabre en fait l'acquisition vers 1740. Ce sera le *Grand café à la mode* de la ville d'Angers, évoqué dans la *description de la ville d'Angers de Péan de la Tuillerie*.

Dans l'édition de 1869 de cet ouvrage, la façade est désignée par erreur sous les appellations de Reine des Fleurs ou de Vert Galant, confondue avec une maison voisine de la rue Saint-Laud, erreur répétée depuis lors et qui ne m'a pas permis de faire le rapprochement entre la façade sauvegardée et le café Fabre.

Au décès d'Antoine Fabre en 1793, la maison passe à Jean-Pierre Guérin qui en avait déjà la nue propriété et au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, elle change plusieurs fois de propriétaires. (voir ma lettre de septembre 2009)

En 1896, la maison appartient à Jacques Vogelweith qui y tient une brasserie. Frappée d'alignement, lors des grands travaux d'élargissement de la rue Saint-Laud, la maison fait l'objet d'une reconstruction vers 1904. La façade sur la rue est reculée de cinq mètres, et comme la parcelle va en se rétrécissant, l'élévation antérieure ne peut être remontée. La façade est récupérée par la ville, moyennant une indemnité de 1500 francs versée à M. Vogelweith. Elle confie à l'architecte des Monuments historiques Lucien Magne, le restaurateur de l'hôtel de Pincé, le soin de la remonter dans la cour de cet hôtel.



Illustrations : Lavis de André Gouin, dessinateur, métreur, de 1891(AD, Maine-et-Loire 11 Fi 2466)

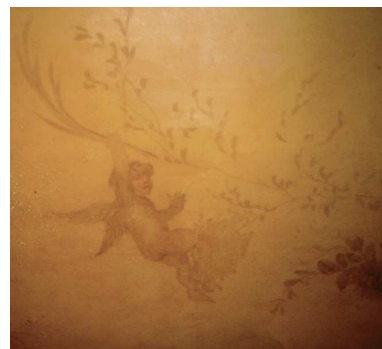
Photo brasserie : Inv. F. Lasa – Musées d'Angers.



Cette façade Renaissance présente sur les parois des étages un riche décor maniériste d'arabesques, d'entrelacs, de cartouches, de palmettes, de mufles de lion surmontant des chutes de fruits. Une rangée de triglyphes orne le bandeau entre les étages carrés tandis que la frise à la base du pignon porte un décor de rinceaux. Deux consoles cannelées portent des gargouilles constituées d'animaux fantastiques.

Lors d'une visite à Angers, mérite un détour.

La nouvelle façade, bien que moins démonstrative, n'est pas sans intérêt. C'est aussi une élévation en tuffeau en deux travées. Elle comporte désormais quatre niveaux marqués par des bandeaux avec modillons et feuillages de chêne. Au premier étage, la grande baie en anse de panier, avec fenêtres à meneaux, est ornée de deux palmes. Dans la salle de café, Jacques Vogelweith fait réaliser une belle décoration : les plafonds du rez-de-chaussée sont ornés de putti ailés, oiseaux et guirlandes de fleurs sur un fond de ciels. Ils sont signés Jean Hubert de Villers.



C'est aujourd'hui encore un café, le Bar du centre. Après un siècle, la décoration est toujours visible mais malheureusement jaunie par la fumée de cigarette. Comme au temps d'Antoine Fabre, l'ancienne maison du roi David, profitant maintenant d'une terrasse sur rue, est très fréquentée dès les premiers beaux jours de printemps.

Et la bière y est bonne !

-----

**Louis Pavie** cité lors de conférences sur les parcs et jardins en Anjou.

Lors de conférences organisées à l'Institut municipal d'Angers et animées par Olivier Riolland, chercheur, Louis Pavie a été évoqué pour ses études sur le végétal et son ouvrage « *Statistiques horticoles de Maine-et-Loire* », édité en 1842 par l'imprimerie Victor Pavie.